



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

26890

Carton 60

106474

TEXTES INÉDITS OU RARES EN DIALECTE LYONNAIS

N° II

LA

# Bernarda-Buyandiri

TRAGI-COMÉDIE

EN PATOIS LYONNAIS DU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE

Publiée d'après l'unique exemplaire connu

AVEC

UNE PRÉFACE, UN GLOSSAIRE ET DES NOTES

PAR

ÉDOUARD PHILIPON

Ancien élève de l'Ecole des Chartes



LYON

LIBRAIRIE GÉNÉRALE HENRI GEORG

65, Rue de la République, 65

MDCCCLXXXV

121578











# LA BERNARDA-BUYANDIRI

ET

LE DIALECTE LYONNAIS AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

121578



100 exemplaires en papier velin  
20 exemplaires en papier hollande

N<sup>o</sup> 61

---

LYON. — IMPRIMERIE DE PITRAT AÎNÉ, 4, RUE GENTIL.

106474

TEXTES INÉDITS OU RARES EN DIALECTE LYONNAIS

N° 11

LA

# Bernarda-Buyandiri

TRAGI-COMÉDIE

EN PATOIS LYONNAIS DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Publiée d'après l'unique exemplaire connu

AVEC

UNE PRÉFACE, UN GLOSSAIRE ET DES NOTES

PAR

ÉDOUARD PHILIPON

Ancien élève de l'École des Chartes



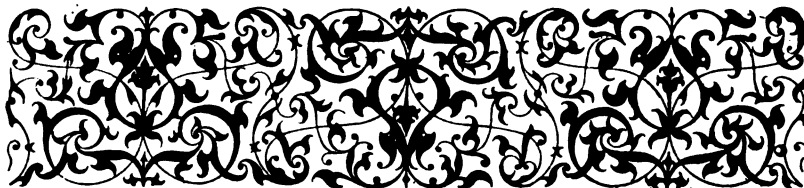
LYON

LIBRAIRIE GENERALE HENRI GEORG

65. Rue de la République, 65

—  
MDCCCLXXXV





LA

# BERNARDA-BUYANDIRI

ET



LE DIALECTE LYONNAIS AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

**D**ès la seconde moitié du quatorzième siècle, on voit à Lyon le dialecte de l'Ile de France remplacer la langue de Marguerite d'Oingt dans les actes publics et particulièrement dans les procès-verbaux d'élections ou de séances consulaires. L'adoption que les Lyonnais firent à cette époque du français comme langue officielle leur fut inspirée par des considérations d'un ordre purement politique : cette mesure paraît d'ailleurs être restée sans grande influence sur le langage parlé. Toutes les classes de la société, depuis les plus humbles jusqu'aux plus élevés, continuèrent à se servir de cette langue maternelle (*lingua materna*) que mentionnent nos chartes et qui avec son vocalisme varié devait être, dans la bouche de nos ancêtres, si colorée et si sonore. J'en trouve la preuve dans le *Loyal Serviteur*, l'historien du Chevalier sans peur et sans reproches. C'était au tournoi qui se donna à Lyon, en 1491, et où Bayard, alors âgé de dix-huit ans et encore maigre et chétif, fit ses premières armes : il se comporta si « gentiment », ses coups furent si heureux, nous dit le Chroniqueur, que les dames qui assistaient au combat s'écrièrent « en leur langage lyonnais : Vey vo cestou malotru qu'a mieu fa que tos los autros. »

*Cet idiome local eut le sort de tant d'autres. Les liens qui nous attachaient depuis Philippe le Bel à la monarchie capétienne se resserrant chaque jour davantage, la langue française d'abord en usage parmi les seuls gens du roi, ne tarda pas à s'étendre chez nous. Quoi d'étonnant du reste ; n'était-ce pas elle qu'il fallait connaître si l'on voulait arriver aux places et aux honneurs ? Par une conséquence toute naturelle, notre vieille langue nationale tomba en désaveur et l'on finit par la considérer comme indigne de toute production littéraire, si modeste fût-elle. Aussi faut-il descendre jusqu'au milieu du seizième siècle pour trouver quelques humbles essais de littérature dialectale : je veux parler de cette scène dialoguée en patois que récitait « les trois supposts du Seigneur la Coquille », pendant la Chevauchée de l'âne, faite à Lyon en 1566, et d'une chanson insérée dans le Formulaire fort récréatif de tous contrats, donations, etc., dont la première édition remonte à l'année 1594.*

*Le siècle suivant n'est pas beaucoup plus riche : un couplet de dix vers perdu dans la description de la Mascarade qui se fit à Lyon, le dimanche gras, 14 février 1627, la ville de Lyon en vers burlesques, poème populaire édité pour la première fois en 1683 et qui contient un certain nombre de tirades en patois, telles sont, avec la pièce que je réimprime, les seules épaves du dialecte lyonnais au dix-septième siècle. La Bernarda n'est point à coup sûr l'œuvre d'un poète de race : l'intrigue en est fastidieuse et les platitudes y abondent ; quant aux fautes contre la prosodie, il faut renoncer à les signaler. Hâtons-nous toutefois d'ajouter que la seconde partie, bien supérieure à la première, contient quelques traits heureux, quelques observations fines et vraies. À défaut de mérite littéraire, la Bernarda a d'ailleurs pour l'histoire de notre vieille langue et de nos vieilles mœurs un incontestable intérêt. Imprimée en 1658, sous le titre de la Bernarda-Buyandiri, tragi-comedia, la date de sa composition ne peut remonter au delà de 1656 : il est en effet question, dans le Prologue, de la Reine Christine de Suède qui vint pour la première fois à Lyon au mois d'août de cette année 1656.*

*Notre tragi-comédie paraît être l'œuvre d'Henri Perrin, auteur dont je n'ai trouvé le nom mentionné nulle part. Henri Perrin dédia sa pièce à « noble et généreux Jean Grollier, sieur de Bellecize », que j'ai de même cherché vainement parmi les Grollier que citent Moreri, Bregbot du Lut et Péricaud<sup>1</sup>.*

(1) La maison de Grollier est fort ancienne ; on la croit originaire de Vérone, mais on ne connaît de sa généalogie que ce qui suit. Étienne, Antoine et Eustache Grollier vivaient vers la fin du quinzième siècle ; Eustache prit le parti d'église, Étienne fit la branche des vicomtes d'Aguisi et Antoine fut chef de celle des seigneurs de Belair, du Soleil, de Servière et du

*La Bernarda se divise en deux parties d'inégale importance, sans rapport entre elles et qui constituent véritablement deux pièces différentes divisées elles-mêmes en actes ou scènes. Elle n'est point mentionnée dans la Bibliothèque du Théâtre-Français, (Dresde [Paris], 1768), et n'est pas portée au Catalogue La Vallière-Nyon, qui contient cependant un grand nombre de compositions du même genre; la Bibliothèque Coste, si riche pourtant en publications lyonnaises, ne la possédait point; le titre seul en est indiqué dans les Nouvelles Recherches de Brunet (t. I, p. 142).*

*Ma copie a été faite sur l'unique exemplaire connu, lequel est conservé à la Bibliothèque Nationale sous la cote Y, 6205. J'ai respecté scrupuleusement le texte de cette édition, rejetant dans les notes les coupures de mots et les éclaircissements graphiques nécessaires à l'intelligence de la pièce : j'ai résolu les abréviations à l'aide d'italiques.*

Casaut. Étienne Grollier eut pour fils Jean Grollier, trésorier de France, qui fut un véritable Mécène pour les gens de lettres, nous disent ses contemporains. Il mourut à Paris, le 22 octobre 1565, à l'âge de 86 ans, laissant un riche cabinet de médailles que le roi fit acheter à grand prix.

Antoine Grollier laissa à sa mort un fils, François Grollier, écuyer, seigneur de Belair, de Fleuri, du Soleil et du Bois-d'Oingt : c'est celui dont de Rubis parle avec éloges dans son *Histoire de Lyon*. Il eut deux fils, dont l'un Antoine Grollier qui a fait la branche des Servièrre et l'autre Imbert Grollier, qui donna naissance à celle des seigneurs du Soleil et d'Albisse. Le premier fut ambassadeur en Savoie dans l'année 1583 et resta fidèle à Henri III et à Henri IV. Enfermé au château de « Pierre-en-Ciçe » par les ligueurs, il se sauva en descendant le long des murs à l'aide de cordons de soie que sa femme lui avait apportés en secret sous son vertugadin.

L'un de ses fils Charles I Grollier, seigneur de Cazault et de Bellecize, fut procureur général de la commune de Lyon et prévôt des marchands en 1649 et 1650. C'est lui qui en 1637 avait été député en cour avec François de Solleyzel, conseiller en la sénéchaussée de Lyon, pour négocier la réduction de la taxe de trois cent mille livres imposée par le roi sur la ville. Son fils aîné, Charles II Grollier, chevalier, seigneur de Cazault, maréchal de bataille des armées du roi, fut élevé à la prévôté des marchands en 1672. Jean Grollier, qui en 1658 se trouvait en possession du fief de Bellesise, était suivant toutes probabilités un frère cadet du seigneur de Cazault.

L. MORERI, *Grand Diction. histor.*; Bregnot du Lut et Péricaud, *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*, Lyon 1839. — Bellescizes, fief relevant du roi dans la paroisse de Chasselay au Mont-d'Or. (*Almanach de Lyon*, 1789).

DE THOU, *Hist.*, liv. XXXVIII; Spon, *Antiquités de Lyon*; le P. MENESTRIER, *Éloges de Lyon*; Bregnot du Lut et Péricault, *Catal. des Lyonnais dignes de mémoire*; BREGHOT DU LUT, *Nouv. Mélanges*, passim; — Le Roux de Lincy, *Recherches sur Jean Grollier, sur sa vie et sa bibliothèque*, Paris, 1866. — Archiv. Comm. de Lyon BB, 191, 198, 372, 373. A. PÉRICAUD, *Notes et documents*, (*Almanach de la ville de Lyon pour 1837*).

(1) La première partie de la *Bernarda*, de beaucoup la moins intéressante au point de vue littéraire, a seule été réimprimée en 1840 par G. Brunet (Paris, Techener). Cette brochure qui n'a été tirée qu'à soixante exemplaires, est aujourd'hui introuvable; d'autre part des fautes grossières qui nuisent à la clarté du texte s'y sont glissées en assez grand nombre.

Notre comédie débute par une sorte de Prologue en français et en vers, dans lequel divers personnages, le Franc Lyonnais, les Niais de la Platière, un boucher, une batelière, un pâtissier, un cabaretier, le Réveille-Matin et la Folle que l'on nomme la reine de Suède, viennent tour à tour réciter des tirades d'une désespérante platilude. Quelques-uns d'entre eux s'adressent aux dames et aux filles de chambre, ce qui permet de croire que la Bernarda était destinée à l'un de ces théâtres de salon, tel qu'il en existait chez nous au dix-septième siècle. Ce Prologue, qui n'a pas même le mérite d'être écrit en patois, non plus que la Dédicace qui est d'une pauvreté d'idées déplorable, ne m'ont paru dignes d'une réimpression.

## OBSERVATIONS

## SUR LA LANGUE DE LA BERNARDA-BUYANDIRI

J'ai étudié ailleurs le dialecte Lyonnais du quatorzième siècle, je vais essayer de montrer brièvement ici ce que trois siècles ont apporté de changements à la langue de Marguerite d'Oingt, négligeant de parti pris tout ce qui n'est point spécial à l'époque ou à l'idiome dont je m'occupe.

VOYELLES. L'A latin se maintient pur : *cla* (clavem) I 107, *comare* II 162, *gra* (gratum) I 2, *chanta* (cantare) II 158; *man* I 27. Suivi d'une gutturale, il passe à *ai* : *aigrou* II 156, *aigue* (acquam) II 176. Précédé d'un *j* ou d'une gutturale, il s'est adouci en *e*, puis a été absorbé par la semi-voyelle (*y*) : *chiera* I 14, *marchy* I 105. De là toute une catégorie de verbes en *i, y*, tels que : *cachi*, *baisy*, *enragy* I 68, 42, 150, *cberchy*, *cbangi*, *songi* II 26, 223, 272 etc. L'A étymologique réapparaît au participe passé : *enragea*, *cbangea*, *atlacha* I 260, 203, 355.

E long se continue en *ey*, *ei*, *ay*, *ai* : *avey* (habere) I 2, *rei* II 79, *avay* I 108, *taïla* I 134. — E bref s'est réduit à *y*, *i* après avoir passé par *ie* : *py* (pedes) I 65, *charriri* (\*carreriam, rue) I 75, *entiri* II 4. — *Ellum*, *ellem* sont rendus par *iaü* : *biaü*, *coutiaü*, *piaü* I 76, 176 II 203.

Le passage de l long a *e* se constate dans *que* (qui) I 21 etc., et *ce* (si) II 162. — l bref est traité comme E long : *pay* (pilum) I 6, *fev* (vicem) II 59. — Suivi d'une gutturale + dentale, l devient *e*, *ey* : *fret* (frig(i)dum) II 401, *dey* (digitos) II 320. Dans les exemples qui suivent *i* paraît bien être une réduction de *ei* : *boutilli*, *trilli* I 43, 44. Il en est de même pour *pigne* (pectinat) I 3 et *villy* (vetulam = veclam) II 106.

A la protonique *ai*, *ei* apparaissent là où le français a *oi* : *vaisin*, *laisy*, *leisy* I 63, 143, II 13.

O. Devant R la persistance de l'O long, constante au quatorzième siècle, ne se remarque plus que dans *pou* (pavorem) II 104 et *toutore* (tout à l'heure) II 141. La règle est le passage à *eu* : *douleur* I 73. Cette diphtongue paraît s'être réduite à *u*

dans : *querelu* l 222, *bura* (horam) ll 64. — Devant *s* la permutation avec *u* est habituelle : *amoiru* (\*amorosum) l 1, *aymoiruça* ll 313.

O bref devient *ou* : *demoura* ll 128, *pou* (potest) ll 42 et *pu* ll 157. Entravé l'O peut se fermer en *ou* : *grou*, *groussa*, *noutra* l 78, 68, [ll 70. — A la protonique O passe d'ordinaire à *ou* : *vouleu*, *courdiri*, *douna* l 25, 205, l 83. O s'est éteint en *e* : *prefon*, *abetiquairou* ll 353, 245, et à la tonique *dena* l 160

U long s'est exceptionnellement atténué en *e* dans : *te* (tu) l 6. Entravé il devient *ou* : *bouchi* ll 34; cet *ou* tend à s'ouvrir en *o* : *so* (subtus) ll 262. Le passage de *ou* à *u* se constate dans : *buge* (\*bullicas) ll 111, *pousou* (pulso), *pussa* ll 299, l 37.

AU devient fréquemment *ou* : *pouvrou* l 148, *pou* (paucum) ll 157, *cbousa* ll 67 et à la protonique *pouvreta* l 226. *Ou* s'est aminci en *u* : *ula* (hausta = *outa*) l 6, *u* (ad illum = *al* = *au* = *ou*) l 86 et à la protonique : *ujourdbuy*, *usitou* l 28, 18.

POST-TONIQUES. A persiste pur *porta*, *tabla* l 13, ll 186; précédé d'une palatale, il s'est affaibli en *e*, puis a été absorbé par la semi-voyelle (*y*) : *mouchi*, *besty* l 36, 7. Au pluriel le passage à *e* se produit dans l'un et l'autre cas : *berbette*, *bouche* l 39, 130.

O se maintient dans quelques cas, mais a une tendance marquée à s'assombrir en *ou* : *voulo*, *approcho* ll 381, 120; — *j'aymou* l 43, *dounou* ll 391.

U passe à *o*, *ou* : *diablo* ll 196; — *diablou*, *miraclou* l 49, ll 351. — L'o est devenu la désinence masculine habituelle et apparaît là où l'étymologie ne l'appelait pas : *terriblo*, *bomo* ll 137, 261; — *homou* ll 361.

TROISIÈMES PERSONNES DES VERBES. I. *Habent*, *faciunt*, *vadunt*, *sapiunt* ont donné en lyonnais : *an* l 33, *fan* l 123, *van* l 123, et *san* l 151, 157. Et au futur : *apelleran*, *diran* l 145, 146, *garderan* ll 218. — II. Le latin — *ant* est devenu *ont*, *on* au présent de l'indicatif de la première conjugaison : *gagnont* l 146, *aporton* ll 173; — *ant*, *an* à l'imparf. de l'indic. des quatre conjugaisons, au conditionnel et au subjonctif présent : *saviant*, *avian* ll 185, 343; *serian*, *irian* l 32, 36; *seyan*, *prenian* ll 116, 300. — III. Les finales *ent* et *unt* ont donné l'une et l'autre *ont*, *on* : *tenon* (tenent), *valon* ll 164, l 91; *dion* (dicunt) l 142, *venon* ll 262.

EN et IN. L'assimilation à *an* que l'on remarque en français dès le milieu du douzième siècle, ne s'est point produite en lyonnais où ces combinaisons ont gardé leur valeur phonique originaire (ein, in) : *tindrou* ll 390, *cindre* ll 116.

CONSONNES. La permutation de *l* avec *r* se remarque dans : *arlera*, *loyar*, *bar* ll 356, 363, 413. A la finale sa destinée est de tomber : *fy* (filum), *ma* (male), *cuny* l 24, 120, 187; *pey* (pilum) ll 332.

Il y a eu épenthèse de l'*r* dans *parpillion* ll 243 et chute dans *canavar*. Finale, cette consonne disparaît d'ordinaire : *diverti* l 92, *considera* ll 5, *pou* (pavorem) ll 104.

A la médiale *s* forte peut être notée par *s* simple : *grousa* ll 226. *S* douce dans la même situation se note par un *ç* : *reizon* l 11.

*S* persiste d'habitude devant *t. c. p* : *besty* l 7, *ascuta* (auscultare) ll 128, *espargnant* ll 270. *S* finale tombe le plus souvent : *sen* (sensus) ll 4, *na* (nasum) ll 150.

N a passé à *r* dans *arma* (animam) ll 189. MN s'est réduit à *n* dans *dena* (dominam) l 47 mais *dama* ll 260.

C est resté dur devant *i* dans : *iquy* (ecce hic) l 6 et *vaiquia* ll 47 mais aussi



*veicia* Il 103. CL a produit un yod dans *clier* (clerici) l 31, Il 250. Cf. *Claudou* (Claudum) Il 183.

A la médiale QU s'est adouci en *g* dans *aigue* (acquam) Il 176.

T final tombe: *tourmen, den* (dentes) Il 12, 28.

A la finale D peut s'élever à la forte correspondante: *dont* (de unde) Il 24, *fret* (frigidum) Il 40.

P a passé a *b* dans *doublou* et *abetiquairon* Il 101, 245.

A la finale il disparaît: *tem* (tempus) Il 15, *cou* (colaphum, *coup*) l 172.

FLEXION. L'article et le substantif ne fléchissent plus au masculin. L'adjectif possessif a conservé les cas obliques *noutron* et *voutron* Il 30, 81. Tandis qu'en français le pronom *il* est employé indistinctement pour le masculin et pour le neutre, le lyonnais possède pour ce dernier genre un pronom spécial: *bay, bai, ay* l 58, 50, 25, *ey* Il 55.

L'emploi de la première personne du pluriel à la place de la première personne du singulier est fréquent (l 101, Il 187, etc.).

L'imparfait du subjonctif a une tendance à prendre le sens du présent de ce mode (l 82. Il 190, 200).

Lyon, janvier 1885.





# La Bernarda-Buyandiri

TRAGI-COMEDIA — PROMIRI PARTIA

## LES PERSONNAGES

LA DEVOIDY  
GATILLON  
LA BERNARDA  
LA GERVAISI

LOU BON VAISIN  
LA DUELLA  
BOMBIROLLET  
LES BONS ENFANTS

## ACTE I

LA DEVOIDY

le voul' estre amoiru de la bella Bernarda  
Et ie la voul' avey, mal-gra tey, Gatillon;  
Si ella ne te pigne à coû de batillon <sup>(1)</sup>,  
Ne te manquera pas mon manchou d'alebarda.

GATILLON

Acouta, la Devoidy, di mey, n'a tu ren say? 5

LA DEVOIDY

Non, v'ia te d'iquy, te m'echoffe lou pay <sup>(2)</sup>,  
Ne me pren pa per vna besty,  
le te pourrin donna vna pana bien faity <sup>(3)</sup>.

(1) Littéralement : Si elle ne te peigne à coups de batillon. On dit encore dans le style populaire : Donner une peignée à quelqu'un, le frapper à coups redoublés. La *batillon* est une petite planchette en chêne dont se servent les lavandières pour nettoyer le linge.

(2) Littéralement : Tu m'échauffes les cheveux, c'est-à-dire tu m'irrites. On dit de même en français : échauffer les oreilles à quelqu'un, l'impatisier. « Retire-toi, te dis-je, et ne m'échauffe pas les oreilles ». (Molière, *l'Avare*, II, 3).

(3) *Pana* signifie au propre linge, torchon; par extension, il a pris le sens de rossée, volée. Le peuple dit de même aujourd'hui : « Tu vas recevoir une torchée. »

Ne me vin pa tan lanterna : <sup>(1)</sup>  
 Te semble bien ton paren Biternà, 10  
 Que vuidave bien lou calissou,  
 Et n'avet que celi seul `vissou  
 Qu'on lou iettet devan sa porta  
 Lou plu souven com' vna chivra morta.

GATILLON

le voulou trinc'avoique tey 15  
 A la santa de la Gasparda,  
 Lou bruit court qu'on la vey gaillarda  
 Vsitou qu'elle a biu de vin de Sainti Fey <sup>(2)</sup>.

DEVOIDY

Lou mond' ét malairu à l'hura du iourdy <sup>(3)</sup>  
 Tel te prendra per engourdy, 20  
 Qu'a lou diablou à la narra <sup>(4)</sup>, que dira pou, pui tout,  
 Et que nou nou trovon per tout,  
 Que faisan sembran de la mordre.  
 Nou ly baillon de fy propramen à retordre.

BERNARDA

Que seret-ay <sup>(5)</sup> cely voleur, 25  
 Que voudret machura <sup>(6)</sup> vna fema d'honneur,

(1) Lanterna c'est le français lanterner au sens d'ennuyer.

Litré cite plusieurs exemples de l'emploi de ce mot.

« Tu commençais à me lanterner l'esprit par toutes ces tracasseries et ces changements d'humeur ». Hamilton, *Le Belier* (Hist. de Pertharite et de Ferandine).

« Dieu fait tout pour le mieux, reprit le maréchal: la plus belle du monde (Mme de Montbazon) commençait à me lanterner, lorsqu'elle mourut. » Saint-Evremond. *Convers. du maréchal d'Hocquincourt avec le P. Canaye*.

Lanterner une personne est cité par Oudin dans ses *Curiosités Françaises* (ouvrage publié en 1649) comme mot du xvi<sup>e</sup> s. Dans le *Dict. comiqu: de Philibert Joseph Le Roux*, Amsterdam, 1750, je lis: *Lanterner*. Pour incommoder, ennuyer, déplaire, chagriner. « Et ces savonnages me lanternent au bout du compte. » Hist. de Don Quichotte.

(2) On sait que les vins des coteaux de Sainte-Foi étaient encore fort réputés à Lyon au siècle dernier. Je les trouve cités déjà dans le *Tarif du peage de Lyon 1277-1315* publié par M. Guigue à la suite du *Cartulaire d'Etienne de Villeneuve*: « Toz li vins qui vin en cesta villa ne qui est vendus de Montor, ne de Santi Fey, ne de Sant Gineis-la-Val, ne deit piazio ne leida. »

(3) Lisez: « d'aujourd'hui. »

(4) Avoir le diable au nez; on dit en français: « avoir le diable au corps ».

(5) Littéralement: Qui serait-il ce voleur? Où se trouve ce voleur?

(6) Le correspondant français *machurer* est aussi employé au figuré pour signifier *desbonorer*.

Y ne mourret que de me man,  
 Y seret plutou mor vjourdy que deman.  
 Montra mey solamen quoqu'vn que me regarde,  
 le lou devoreray eusse-t-y mille garde : 30  
 Si lo clier du Palay me venian avisá,  
 Y serian bien mal avisá ;  
 Encor qui l'an mauvaisi narra, <sup>(1)</sup>  
 Que de coup de bâton, et que de coup de barra  
 le frapperin sur ello coume desu de platrou <sup>(2)</sup>, 35  
 Y ne s'en irian pa sen mouchi, sen emplatrou ;  
 Per lo Serjan, Archi, & lo pussa Racors <sup>(3)</sup>,  
 le leur voudrin brisi lou cor,  
 Lo chappla coume de d'herbette,  
 Et lo faire brula coume de zalumette. 40  
 Gervaisi, i'ay l'honneur, ie sy ben prou gaillarda,  
 le me laissou baisy, mais per faire la fiarda,  
 Rasclam'aco pa ren, i'aimou mieu la boutilli,  
 Ou de raisin de quoque trilli,  
 Que ie ne foy lo discour d'vn friziat <sup>(4)</sup>, 45  
 Que diret puis apres qu'i m'aret mepriziat.

Litré cite un exemple de ce mot qu'il emprunte à Calvin (*Inst.* 39;) xvie siècle. « Il pouvoit bien mettre sous le pied un tel opprobre, non seulement pour épargner son père, mais aussi pour ne point se machurer et diffamer avec toute sa maison de la mesme ignominie. »

Comme étymol. Grandgagnage et Scheler proposent l'anc. haut allem. *masca* tache, anc. flamand *masche* et *maschelen*, *maescheren* tacher. Suivant Litré, ce mot paraît être le même que l'anc. franc. *mascerer*, barbouiller.

(1) Lisez : « Encor qu'il an mauvaisi narra ». Littéralement : mauvaise narrine. Avoir « mauvaisi narra », c'est avoir l'air méchant. C'est une locution à rapprocher de la locution française avoir le nez de... au sens d'avoir l'apparence, la réputation de...

Moi qui n'ai pas le nez d'être Jean qui ne peut

Voyez LITRÉ. *Vo. Nez*, §. 4.

(RÉGNIER. *Sat.* XI, v. 6).

(2) On dit en Genevois : faire plâtre de quelqu'un, le turlupiner. C'est une image analogue à celle du français : battre comme plâtre.

C'est un esprit acariâtre

Homme à vous battre comme plâtre.

(SCARRON : *Virgile Travesti*, IV).

(3) Les pousse-recors, probablement les huissiers qui font marcher les recors. Les recors dit Litré, sont des officiers subalternes de la justice qui accompagnent les huissiers pour leur servir de témoins ou leur prêter main-forte dans l'exercice de leurs fonctions.

(4) Nous dirions aujourd'hui : un boudiné. Au xvii<sup>e</sup> siècle, un jeune frisé se disait d'un jeune élégant.

Quand un jeune frisé, relevé de moustache

Me vint prendre, et me dict...

RÉGNIER, *Sat.* VII!, v. 9 et 11.

## ACTE II

LOU BON VAISIN

Vsitou que Dena Gervaisi  
 Ne trove ren den sa semaisi  
 Lo diablou son per la maison,  
 Et avoy quella hai gniat poin de raison <sup>(1)</sup> ; 50  
 Le nourray certaina poulailly  
 Que fit vn œuf sen cruisy l'otrou iour sur la pailly <sup>(2)</sup>,  
 Qu'avet esta couva per vn nouma Lapiro,  
 Que l'y donni six lanjou & dix-huit drapio ;  
 Maistre Flouquiere fut parrin, 55  
 Et la Duella fut la marraina.  
 La bourça de l'vna estet plaina  
 Et de cela de l'autrou hay n'y avet ma fay ren.  
 Lou Cura n'eut don que lanlaira ;  
 l'ussou voulu que tu ussia pu vaira, 60  
 Tout lou iour y fu bien cura,  
 Et iamaï batisi ne l'y avet tant dura.

## ACTE III

GERVAISI

Vaisin quand vou zavi piailly <sup>(3)</sup>,  
 Vou ne faite ren que gailly ;

(1). Lisez : « Et avoyqu'ella hai gn'i at poin de raison ». Littéralement : Et avec elle il n'y a point de raison, c'est-à-dire en bon français : on ne peut lui faire entendre raison.

(2) Elle nourrit certaine poule qui fit un œuf sans lumière l'autre jour sur la paille. — Le *cruisy* est une espèce de lampe encore en usage dans nos campagnes et que l'on suspend à l'aide d'un crochet ; sa forme rappelle assez exactement celle de la lampe romaine. Cf. Onofrio, *Essai d'un glossaire des patois de Lyonnais, Forez et Beaujolais*. Lyon 1864. V<sup>o</sup> *Cruzio* et L. P. Gras *Dict. du patois Forézien*. V<sup>o</sup> *Creuzio*.

(3) On doit lire : « Voisin quand vous aviez piailly. »

le vous metray lo py à la sosa à Robert <sup>(1)</sup>, 65  
 Si iamais vous marchy  
 Hay sera de traver.

## BON VAISIN

Va-te cachi, groussa levriri <sup>(2)</sup>,  
 T'a ben avala de puciri,  
 T'a orla ton beguin <sup>(3)</sup>, t'es furiusa viourdy, 70  
 Et deman te sera plus douci qu'vn cabry.  
 Si m'arrive quoque malheur  
 Per lo py ou quoque douleur,  
 Que de coup de bâton, que de coup d'estrevire <sup>(4)</sup>!  
 L'on n'entendra que tey bramá per la charriri. 75  
 T'a biau te demonta lou groin, groussa bogressa,  
 Te me parle asseta coume quoque princessa !  
 Leva-te grou fumy & seye plus habila,  
 Ton cu semble l'entra de quoque bella villa.

(1) Sorte de sauce fort salubre et nécessaire, nous dit Rabelais qui attribue l'honneur de son invention au cuisinier Robert. Ce paraît avoir été une sauce très relevée, car au figuré mettre quelque chose à la sauce Robert, c'est lui donner de l'éclat. « Mettre une vertu à la sauce Robert », est-il dit dans le *Dictionnaire comique* de Leroux. Vo *Sauce*, « c'est, dans le style comique, l'embellir de quelque action éclatante. » Édition de 1750, Amsterdam.

Ici, le sens de cette locution paraît être différent. Mettre les pieds de quelqu'un à la sauce Robert, c'est le frapper de manière à l'empêcher de marcher de longtemps.

(2) Le Dict. de Gras nous fournit : *levreiri*, *adj.* léger, prompt; mais *levreiri* pris dans cette acception ne nous donnerait point un sens satisfaisant. Littré cite une acception du mot *levrier* qui suivant moi doit être transportée ici. Vo *levrier*, § 2 : « Au figuré, *levrier d'amour*, entremetteur d'affaires galantes ». Le *Dict. comique* de Leroux a de même : « Levrier d'amour, dans le style polisson, une m..., une personne qu'on emploie en une affaire galante. »

(3) « Béguin, espèce de coëffe ou coëffure, dont les femmes du menu peuple se couvrent la tête. » (*Diction. com.* de Leroux).

Sans collet, sans béguin et sans autre affiquet.

REGNIER. *Sat.* XI, v. 159.

Littré à ce mot cite un emploi figuré se rapprochant du nôtre : « Je lui ai bien lavé son béguin, je l'ai bien grondé ».

ÉTYMOL. *Béguine*, religieuse dont la coiffure fut nommée béguin.

Tu as ourlé ton béguin est pris ici au sens du français : tu as mis ton bonnet de travers, tu t'es levée de mauvaise humeur.

(4) *Étrivière*, courroie à laquelle est suspendu l'étrier. Au pluriel : Coups d'étrivières, recevoir les étrivières. ÉTYM. Prov. *estribeira*; Port. *estribeira*; Fr. *étrier* par contraction de *estriver* qui est un dérivé de l'ancien fr. *estrif*, lequel a été formé sur l'allemand. *strippe*, courroie; flamand *striep*, lanière de cuir. Diez a proposé comme étymologie le haut allemand. *striban*, s'appuyer; l'étrier serait ce sur quoi l'on s'appuie. Cette étymologie rejetée par Littré ne semble pas en effet admissible. La locution donner les étrivières s'accommode en tous cas bien plus faci-

## GERVAISI

Que vou-tu dire, groin tiriât <sup>(1)</sup>, 80  
 N'a-tu rien pou d'vna viriat <sup>(2)</sup>,  
 Que te tombeise à la renversa ?  
 Te verra ceta nuit vna bella traversa.

## BON VAISIN

Si anuy <sup>(3)</sup> to galan te pouver veni vey,  
 le lo zassommeray à grand cou de pavey <sup>(4)</sup>, 85  
 le criray : « U voleur, u larron, à la garsa » !  
 lamais den ton carti ne s'èt vu tella farsa.

## GERVAISI

Et mey si ie te veyou tracassi per ma porta <sup>(5)</sup>,  
 le contreferay ben la morta ;  
 le crieray bien fort : « Hela teni me bien, 90  
 Celo que l'an frappa y ne valon tuy ren ».

## LA DUELLA

Vey-tu, te cherche rougny <sup>(6)</sup>, laisse la diverti.  
 Te dy qu'ell'et paillarda, may te n'a bien menti,

lement de la première. *Estreivre* a été formé sur le germanique *striffe* à l'aide du suffixe *arius*. Sur la dérivation *arius* très fréquente dans les langues romanes, voyez Diez, *Gramm. des langues romanes*, traduction Morel-Fatio et Gaston Paris. Paris 1874. t. II, p. 324.

(1) Visage tiré, amaigri. Nous disons dans le même sens d'un homme qui a le visage fatigué qu'il a les traits tirés. Cf. Littré, *Vo tiré* § 9: « Visage tiré, visage amaigri, allongé. » Tout son visage tiré et rétréci [ d'Astarbé ] faisait des grimaces hideuses. FÉNELON, *Télém.* VIII. *Tiriât* pourrait bien avoir ici le sens d'ennuyé, maussade, qui s'appuierait sur le provençal *tirar*, pris au sens d'ennuyer, déplaire.

E dirai vos que fort me tira :

Velha cazals qu'a trops si gira.

LE MOINE DE MONTAUDON. (Bartsch, *Chrestomathie provençale*, 2<sup>e</sup> édition. p. 132, v. 6).

(2) Substantif verbal formé sur l'infinitif *virari*, tourner, retourner par l'adjonction du suffixe participial *atum*. C'est ici le synonyme du français vulgaire *tripotée*, *raclée*. Le lyonnais *virari*, vient du bas latin *virare* que l'on rencontre dans les lois barbares ; français *virer*, prov. *virar*. Diez pense que le radical de ce mot est dans le latin *viria* bracelet.

(3) Cette nuit. Cf. le v. fr. *anuit*, *enuit*.

Se jou ne l'ai anuit à mon costé.

G'istrai dou sens ains qu'il soit ajorné.

Si je ne l'ai cette nuit à mon côté, je devierdrai fou avant qu'il ne soit jour.

HUON DE BORDEAUX (Bartsch, *Chrest. Anc. Franc.* p. 188, v. 19).

(4) Lisez : « Je loz assommeray. »

(5) Aller et venir devant ma porte.

(6) Chercher rogne à quelqu'un, c'est lui chercher dispute. Rogne, en français, c'est la gale invétérée. « La gale, la rogne, la teigne, la peste... » (MOLIÈRE. *Amour Méd.*, II, 7). En parlant

Y et vna povra fema que ne saret goutá,  
Si quoqu'vn n'ét à son coutá. 95

## BON VAISIN

le n'aime pa lo fou, encor moin lo gatá,  
Le pesta say la soma & que me l'a bastá !  
Que faiset-elle hier à huict heure cheu tay?

## LA DUELLA

le ne t'empeschin pa, tu devia veny vay.

## ACTE IV

## GATILLON

La Bernarda me vou; à men derni voiajou 100  
le voulían faire lou mariajou,  
Et n'eusse esta quoque malandra <sup>(1)</sup>  
Que ie peschy den la calandra <sup>(2)</sup>,  
L'afaire estet bien fait, tout en estet racla,  
Car lou marchy en estet bacla. 105

## LA DEVOIDY

Lou diablou te lou racle, qu'appelle-tu bacla.  
Si ie te masquou de la cla <sup>(3)</sup>,  
Que i'ay fait faire per l'avay  
Ne farin iou pa mon devay?

## BERNARDA

Tou bio, Devoidy mon amy, 110  
Te sa ce que ie t'ay proumy,

d'un méchant homme, on dit familièrement : « C'est une gale, une peste ». De même, mauvais comme une teigne est passé en proverbe.

(1) Malandre, c'est le nom donné par les vétérinaires aux crevasses qui se forment parfois au pli du genou du cheval. Par extension ce terme a été appliqué à toute maladie en général : on le rencontre avec cette acception dans le dialecte du Berry.

(2) La calandre est une machine de bois avec laquelle on tabise les étoffes de soie.

(3) Au figuré le français *masquer* signifie couvrir la joue avec la main, donner un soufflet. C'est dans ce sens que la Devoidy menace Gatillon de le masquer avec la clef, *qu'il a*



Rejouy-tey, laisse lou faire,  
Et cependant faisons noutro affaire <sup>(1)</sup>.

DEVOIDY

Epouson nous deman.

BERNARDA

Per mey i'v voulou ben, 15  
le t'en donnou la man avoique mon sermen.

DEVOIDY

le crey que te te lasse de servi le maison,  
Où le maitresse n'an ny rima ny raison.  
Que tout lo iour laivon lou na,  
Et pui zapres vous contanton bien ma. 120

BERNARDA

Fait bon servir le dame que paison lou savon,  
Que se lichon ben tant qu'elle se gaton toute <sup>(2)</sup>,  
Et que vou fan mingi la resta de leur croute,  
Quand le fan voutra soupa de resta de bullon  
Qu'elle nous fan mingi apres leur bassoullon. 125  
Et puis cele friquette <sup>(3)</sup> le fan le delicate.

*fait faire pour l'avoir, ajoute notre rimeur aux abois dans son désir de trouver une rime à devay.*

(1) Il fallait écrire comme certainement l'on prononçait : « Et c'pendant faisons nout'r'aire ». *Noutro* est visiblement mis ici par erreur pour *noultra* dont l'atone s'élide devant une voyelle.

(2) On dirait en français : Qui se pomponnent tant « Se pomponner, dit Littré, c'est se parer avec recherche et coquetterie. »

C'est dans un sens voisin que l'on dit d'une peinture minutieusement finie qu'elle est léchée. Cette acception du mot liché était déjà connue au siècle dernier. Je relève en effet dans le *Dictionnaire com.* de Leroux les locutions suivantes : « Un tableau liché, c'est-à-dire travaillé avec soin et avec peine. Un ouvrage trop liché, c'est celui qu'un auteur a voulu trop perfectionner. »

(3) Frisquette diminutif de frisque, mot un peu vieux et qui n'est plus d'usage que dans le comique, dit Leroux ; il signifie joli, gentil.

J'ai vu maint homme et mainte femme,  
Frisques, galans en leurs atours  
Brûler de mutuelle flamme

*Nouv. Parnasse (Diction. com. de LEROUX).*

En Bresse une *frequeta*, c'est une jeune fille pimpante, accorte et coquette.

Ran que de vâv cela frequeta  
Mai qu'u melin lou cœur me ba.

*La Frequeta*, chanson en patois de Montrevel composée vers 1845 (PHILIBERT LEDUC.)

## LA DEVOIDY

Ma foy, te dy bien vray

## BERNARDA

Que lou diablou le chatte <sup>(1)</sup>.

Quand ell'a[n] gourmanda touta la matina,  
 En apraytan mingia lou meilleur du dina,  
 Quand elle sont à tabla, le fan le prime bouche <sup>(2)</sup>; 130  
 Vous le prendria per de sainte nitouche <sup>(3)</sup>.  
 Quand elle van u champ avoique leur parent,  
 Celay se vey ben ordinairement,  
 Ell'an de bon paty que sont couvert de taila.  
 Elle ne mingeon pa de moucho~~n~~ de chandaila <sup>(4)</sup>; 135  
 Ell'an de bonne truffe, biscuit & macarron,  
 Que leur dounon celo larron;  
 En apres tout se mesle, faut dire la chanson,  
 Et ie vous recomandou lou planchy du masson.  
 Si per mal-heur, ce que ne se vay pa, 140  
 Es n'y a quoqu'vn d'atrapa,  
 Le autre ne dion mot, elle n'an pas laisy,  
 Perce qu'ell'y prennon plaisy.  
 Si es fo baily huit sou à vna Buyandiri,  
 Elle l'appelleran Sourciri, 145

*Cbansons et lettres patoises Bressanes, Bugeyriennes et Dombistes, Bourg-en-Bresse 1881, p. 159.*

*Cele* est le pluriel féminin du démonstratif formé à l'aide du latin *ille* et très usité dans l'anc. français.

En le forest est l'os cele nuit ostelée.

*Roman d'Alixandre* (BARTSCH. *Cbrestom. de l'anc. franc.* 180, 18).

Ore est raisons que je vous die

Que cele table senefie.

*Cleomades* (Bartsch. *loc. cit.*, 346, 20).

(1) Que le diable les prenne. On dit dans le même sens aujourd'hui: que le diable l'enlève. *Chatte* dérive régulièrement du latin *capto* fréquentatif de *capio*. Cfr. le franç. *chétif* du lat. *captivus*.

(2) Elles font les difficiles. C'est l'analogue du français: faire la petite bouche.

(3) Faire la sainte Nitouche, faire l'hypocrite, le bon apôtre; affecter un dehors simple et innocent. LEROUX, *Diction. ccm.*

Timide en son respect, sembloit sainte Nitouche.

RÉGNIER, *Satyre XIII*, v. 50.

(4) On dit encore communément à Lyon en parlant de quelqu'un qui se nourrit bien, qu'il ne vit point de mouchons de chandelle.

Et diran qu'elle ne gaignon pa  
 Ce qu'elle minge à son repa.  
 Lo pouvrou courto de boutiqua  
 An leur portion plus petita,  
 Y lo fan enragy de fan, 150  
 Aussi ne san t'y pas la pluspart ce qu'y fan <sup>(1)</sup>.  
 Leur serventa yet vn souffradouleur,  
 Hay n'et ren qu'vna puta, lo otro son voleur;  
 Tout se minge & se pert, & n'estet leur bon ordre  
 On verret ben d'otrou desordre. 155  
 Lou diablou say le zaffronta <sup>(2)</sup>,  
 Et lo mary que ne san pas domta  
 La passion de semblable levrire,  
 Et jetta cela gna touta den reviri <sup>(3)</sup>!

## BON VAISIN

Dena Bernarda creyi may, 160  
 Certaina filly tout cety mey de May  
 S'et ben garda de lava den la platta,  
 Perce qu'on l'ebourgnet d'vna pussiri platta.

## BOMBIROLET, frere de la Bernarda entre en la mayson.

Gatillon, sorty-me la porta,  
 Ou ie vou iettou en ba coum' vna chivra morta : 165  
 Si vou ne savi pas vous retiri à taton,  
 le vous zeu monteray à grand cou de baton <sup>(4)</sup>.

(1) Aussi ne savent-ils pas la plupart ce qu'ils font. *Sant* remonte à *sapiunt* \* comme le lyonnais *fan* à *faciunt*.

(2) Lisez : Lou diablou say lez affronta, le diable soit des effrontées, au diable les effrontées.

(3) Gna, nichée.

Venez, venez vais met, paura nia de raclorons.

Venez, venez vers moi, pauvre nichée de râcleurs.

CHANSONS DE PHILIPPON, 1853, p. 65.

ÉTYMOL. *Nia* semble venir de *nidus* par l'intermédiaire d'un thème fictif *nidare*. Le limousin a *niado* et le dialecte de Rive de Giers *gniato*.

Et déjà lo carosse avoué rapidzito

Luin de vait saint Etsève emporte la gnlato.

ROQUILLE, *Lo depulo manquo*, p. 12. Cf. Onofrio, *Gloss*. Vo Nia, gna.

(4) Je vous le montrerai à grands coups de bâton. Le z est purement euphonique; on aurait dû imprimer : « Je vous eu monteray ». *Eiz* est le neutre *l*, formé sur le lat. *bor*

## GATILLON

Hay fo que ie te veyou l'épeya den la man  
Car te n'es rien qu'vn panaman <sup>(1)</sup>,  
le te tueray ou en tierci, ou en quarta, 170  
Et te dechireray plu vitou qu'vna carta.

## BOMBIROLET

le ne me battou pa qu'à cou de bayonetta,  
Encoure voulou iou que la tina seye netta;  
le prendray Pierranciza à guisa de plastron,  
Et tay lou boulevard S. lean per ton patron. 175

## GATILLON

A grand cou de coutiau, de daga, de stilet  
le te couperay lou filet,  
Et quand te sera mort, ie te voulou barda,  
Coum'on fait lo coudindou qu'on ne vou pa larda.

## BOMBIROLET

Per metre fin à te caresse 180  
le te voulou mordre à le fesse,  
Et per emplatrou ie te voulou douna  
Mon cu per y metre ton na.

## BERNARDA

Vous passeria, frere per vna besti,  
Si' vous souffria l'injurou que vous vint d'estre fayti, 185  
Vous ne saria mieu lou puny,  
Qu'en l'y donnant deux fijou de cuny.

(1) Un *panaman* c'est un homme sans courage sans énergie.

Marmiton, méchan panaman.

*Lyon en vers burlesques*, 2<sup>e</sup> journ., p. 28, publié dans les *Facéties lyonnaises* de la Collection des Bibliophiles Lyonnais.

On dit encore dans le même sens à Lyon, en parlant d'un homme sans énergie : C'est une patte mouillée. La *fatte* est un chiffon, un morceau de vieux linge. Dans son *Dictionnaire Grammatical du mauvais langage*, édité à Lyon en 1803, MOLARD range cette expression au nombre des lyonnaisismes. Elle se retrouve dans le Patois du Dauphiné :

U l'at de forci autant qu'una pata molhat.

*Pastor. de Janin* Acte III, Sc. III. Cfr. Onofrio *Gloss*. V<sup>o</sup> Pata.

## BOMBIROLET

Avoy ma man goba & ronneuza,  
 le l'y voulou donna vna tella plamuza <sup>(1)</sup>,  
 Que de huict iour y ne cogneitra pa 190  
 Lou visajou que l'a frappa.

## BERNARDA

Vou dite prou, mais vous ne faite ren,  
 Que ne tua vou cely voren,  
 Que chasse la Devoidy, & me vou violonna,  
 Si vou ne l'y couppa lou na. 195

## BOMBIROULET

Ne vous laissi pas ren couvri  
 De le chausse de cell'ouvri;  
 Vous savi ben qu'il ét mal sin,  
 Et pourret ben peut-estre vous donna lou farsin.

## BERNARDA

Qu'y secoûaize ailleur se breye, 200  
 le me passeray ben de semblable livreye,  
 Vou t'y m'apelourda de quoque chauda pissi.  
 le l'y iouyrin ben una plus ruda pissi.

## BOMBIROLET

Que l'y pourria-tu faire? Si l'avet vieu vn' ouvriri <sup>(2)</sup>,  
 Il apprendret la rua de la balla Courdiri <sup>(3)</sup>, 205

(1) Avec ma main difforme et cèleuse, je veux lui donner un tel soufflet qu'il ne reconnaîtra pas de huit jours celui qui l'aura frappé. Une *plamuza*, c'est proprement un coup de poing qui aplatit le museau.

(2) Lisez : « Que ly pourria-tu faire? S'il avet vieu un' ouvriri. »

(3) Cette rue était ainsi nommée de Louise Charly dite Labé, surnommée la Belle-Cordière, lyonnaise aussi célèbre par ses talents et son esprit que par sa beauté. Née vers 1525, elle mourut en 1566, laissant à la postérité des œuvres en prose et en vers qui ont été souvent réimprimées. Le rôle qu'elle joua à l'époque de la Renaissance lyonnaise ne fut point sans éclat. Elle eut, cela va de soi, ses détracteurs et ses admirateurs, les uns et les autres également passionnés; parmi les derniers et au premier rang, il convient de citer Maurice Scève, l'ami d'Étienne Dolet et de Clément Marot. Sur Louise Labé, voyez les ouvrages suivants : COCHARD *Notice biographique* imprimée en tête des *Œuvres de Louise Labé*, Lyon, Durand et Perrin 1824. — BRÉGHOT DU LUT, *Notice sur la rue Belle-Cordière et Nouveaux mélanges biographiques et littéraires*, Lyon 1829-1831; *Catalogue des lyonnais dignes de mémoire*; A. PÉRICAUD, *Notes et documents pour servir à l'histoire de Lyon*, sous l'année 1566.

Car lo savon de quay y seret savonna  
Ne s'en iret pas per pana.

BOMBIROLET

Vaisin, s'en y pensa comm'on devin cocu !

BON VAISIN

Le laiveret plus fort lou cu,  
Que ne fait noustron aridella 210  
Quand lou cheveau s'approche d'ella.

BOMBIROLET

Vous este ben facha, Bernarda, contra ly

BERNARDA

Si me vin guerou nazilly<sup>(1)</sup>,  
le l'y baray cent cou de poin, de pi, de testa,  
Rien que per li montra coume ie suis honesta. 215  
Per l'honneur i'en repondou,  
Car devan Dieu, devan lou mondou,  
Qu'es seye iour ouvran, ou ben qu'es seye Festa,  
le voy touiour levan la testa.  
L'on me connay per tout per honnéta & fidella, 220  
le ne frequantou pas garça, ny maquerella,  
Tara<sup>(2)</sup>, foita<sup>(3)</sup>, querelu ny mutin,  
Et ie suis ennemia de lo fiu de putin.  
Quand i'ay la testa vn pou ma faity,  
le prenou du pay de la besti<sup>(4)</sup>, 225  
le souffrou den ma pouvreta,  
L'on ne m'enten ny peta ny rota.

(1) *Nazilly*, c'est regarder quelqu'un sous le nez.

(2) *Tara*, homme taré, mauvais sujet. D'après Littré, ce serait Mirabeau qui le premier aurait fait emploi du mot *taré* au sens figuré : on voit que ce mot était employé à Lyon dans ce même sens depuis nombre d'années, à l'époque où le député de la sénéchaussée d'Aix s'en servait.

(3) *Foita*, criminel qui a reçu publiquement le fouet, et par extension mauvais sujet.

(4) Prendre du poil de la bête, se dit de quelqu'un qui ayant mal à la tête le lendemain d'une débauche, se remet à boire (*Dict. Com. de LEROUX Vo poil*).

## LES BONS ENFANS

Bernarde, les noces seront bien agreables,  
 Tu verras quarante hommes à table,  
 Qui pileront comme des engragez, 230  
 Et pour mieux estre encouragez  
 Auront violons, fifres, trompettes,  
 Clavesins, luths, arpes, musettes,  
 Vin de Beaune, d'Espagne, de Coindrieu, de muscat,  
 Et de vin de griotte, qui est si delicat. 235  
 Il y aura des patez, des soupes au fromage,  
 Des ianbons, saucissons, & du chevreu sauvage,  
 Des becasses, perdrix, ortolans & faisans,  
 Qui ne seront pas mal-faisans;  
 Des dindes, des poulets, cailles, canards, pigeons, 240  
 Saulles, ton, truitte, carpes, brochets & lancerons.  
 Pour dessert vous aurez capandus & renettes,  
 Raisins, pesche, abricots, auberges & noisetes,  
 Tartres & poupelins, massepin, noix confites,  
 Olives & brignolles, non suivant vos merites. 245  
 Le souppé fait, vous aurez comedie,  
 Pour divertir la compagnie  
 Vn grand Balet fort bien se dansera.  
 Où le beau monde assistera :  
 Les bons enfans ne reculeront plus, 250  
 Pour honorer vos noces ils donnent mille escus.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE





# La Bernarda-Buyandiri

TRAGI-COMEDIA — SEGONDA PARTIA

VILLE DE LYON  
Grande Bibliothèque  
LES PERSONNAGES

LA JAILLE }  
LAPIAILLE } Cuisiniers  
LA SARRAZINE  
LE CARNAVAL  
LE MORE

BACCHUS  
L'ESCOT  
LA GUILLAUME }  
LA COLARDA } Lavandières

## ACTE I

Vn cuisinier entre, nommé la Jaille

Si celo qu'an l'honneur engrava su lou fron,  
A qui on ne saret qu'à grand tort faire affron,  
Que *son* exem de blamo & de tous vitupere,  
Qu'an lo sen, lo cœur loyar & l'ama entiry,  
Voulon considera lou tem qu'e ja passa, 5  
Comben sont-y que meingeon que n'an pa amassa,  
Comben faut a cét heura per vivre avey de peina,  
Meingy lo plus souvent en vn iour sa semaine,  
Que de soin faut avey per ben s'entreteny,  
Que de peina & de besogny afin de perveny, 10



Y verran à-z-ieu clar on <sup>(1)</sup> ma reizon se fonde,  
 Que n'y a que tourmen & faschery u mondou,  
 Qu'en suity du tourmen dey suivre lo leisy,  
 Et qu'après vna peina on a quoque plaisy;  
 Tout ainsi qu'un biau tem s'élève après la ploivy 15  
 Ainsi trop de repou & leisy ennoye.  
 Nous sont en grand regret <sup>(2)</sup> depuy que Carementran  
 Nous vou abandonna <sup>(3)</sup>, ce que nous ren ma contant;  
 Per mey, se ie ne puy plus trouva de besogny,  
 le suy tout resolu d'alla en Catalogny, 20  
 Depuy que l'Espagnor y ét si degouta,  
 Qu'à falta d'avey Salsar loccata l'a quitta..

## ACTE II

LA PIAILLE cuisinier entre

Dieu te gard, que fais-tu, capitainou la lailly

LA PAILLE respond

Et dont <sup>(4)</sup> diablou vin-tu, camarada la Pially

LA PIAILLE

le venou de roula per tous lo cabaret, 25  
 Cherchy de la besogny, mais los harent soret  
 Sont causa qu'es faudra enterra la lardoiry,  
 Et se cura le den à forcy de ben beire  
 Touta la careima icy.

(1) On, *adv. de lieu* qui remonte au lat. *undè* et qui correspond au français *où*.

(2) Nous sommes en grand regret... sont est une orthographe défectueuse; on eût dû écrire *sont* lat. *sumus*.

(3) *Vou* est la troisième personne du singulier de l'ind. prés. du verbe lyonnais *voley* vouloir. Il dérive du latin *vult*.

(4) *Dont* correspond au français *d'où*: au lieu d'être formé sur le latin *de ubi* comme celui-ci, il a été tiré d'un type *de undè*.

LA IAILLE

Cray tu que me fa ma

De ce que nous an <sup>(1)</sup> perdu noutron <sup>(2)</sup> bon Mardy gras. 30

LA PIAILLE

Ma fey i'en suy facha, car sa sola presency

Nous apportave proufi &amp; grand resjouyssancy.

LA IAILLE

Mais que t'y devenu, on se ty retiria <sup>(3)</sup>,

Et y maladou, ou mort, quoqu'vn l'a-t-y tua?

LA PIAILLE

On ne sa pa on yl et, vna devineressa 35

Se vantave avant hier mesmou nous fit promessa

De nou lou faire vey &amp; beyre avoy ly.

LA IAILLE

Tout de bon, veyons-la. le te iurou vjourdy

Que fau quay que nou coûte que facian bo~~n~~na chera,Et sen ren espargny que traitian lou bon Pere <sup>(4)</sup>. 40

LA PIAILLE

Hola, Quasquarineta, nous desirian savey

On Caramentran pou estre. Nous lou fary vous vay?

## ACTE III

LA SARRAZINE

Oey-da, metta la croix, à moins d'vna pistola

Vous ne lou pouvy vay

(1) An, 2<sup>e</sup> pers. du plur. de l'ind. prés. du verbe *avey*: cette forme verbale remonte à un type *babemus*.

(2) *Noutron* est le cas régime de *noulro*.

(3) Ce vers pour être intelligible doit être écrit de la façon suivante :

Mais qu'et y devenu, on s'et y retiria.

Mais qu'est-il devenu, où s'est-il retiré?

(4) Le bon père, c'est le Carnaval.

LA PIAILLE

Et y et trop, te fay la foilla,

Tet vaiquia vn eycu d'or.

LA SARRAZINE

Je nu faray pas

45

Que ie n'ayou vna pistola : vous ne lou verry pas.

LA PIAILLE

Tay la vaiquia.

LA SARRAZINE

Et-ele trabuchanta ? <sup>(1)</sup>

LA PIAILLE

Elle et bonna &amp; de pay.

LA SARRAZINE

Or sa, ie suis contanta <sup>(2)</sup> :

Retiry vous deux pas, éloigny vous de mey,

Que persona ne bugé.

LA PIAILLE

Qu'on prene garda à sey,

50

De crainty que lo sort tombe su quoque boursa,

Ne la remplise d'air faisant sechy sa soursa.

LA SARRAZINE

*Go za ma ta pa na ma ba raban ti co**Tin ton mala ta can chara mara bi qno**Hol bali lobali sort hort.*

CARNAVAL

Hola, qu'et ey que m'appelle <sup>(3)</sup>, 55

Queu charmou me contrain d'una fureur cruella,

Revenir den lo mondou, qu'et ey, que vouly vous?

(1) Une monnaie trébuchante c'est une monnaie qui est de poids.

*Le Commissaire* : En quelles espèces était cette somme? *Harpagon* : En bons louis d'or et pistoles bien trébuchantes. (MOLIÈRE, *l'Avaré*, V, 1)(2) L'édition de 1658 a *coulanta* qui est une faute d'impression.(3) *Holà, qu'et ey que m'appell'*, littéralement : qu'est-il qui m'appelle.

## LA PIAILLY

Vous priy, si vous plaist, de venir avoy nou,  
Encoure per cetta fey : lassa, reveny bon pere,  
Faité nous lo plaisi, nous faran bonna chera. 60

## CARNAVAL

Mo amy gramarcy, ie vous en say bon gra,  
Celey me defendu, ie seray massacra <sup>(1)</sup>  
Si i'avin passa <sup>(2)</sup> l'ordre du lieu de ma demoura;  
Faut que ie m'en retournou vitament tout à l'hura,

## LA SARRAZINE

Et y et ben vray, mesmament qu'on lo chastieret, 65  
Si plu qui ne dey pas avoy vous demouret.  
Adieu, si vous vouly de luy quoque autra chousa  
Sa voix vou respondra.

## LA IAILLE

Sorciry t'est la causa  
Que n'en pouvons iouy.

## LA PIAILLE

Engency de Pluton,  
Chargeons cetta diablessa de cent coup de baston. 70

## LA IAILLE

U diablou la carrougny, u diablou la vilaina,  
Quand iamaïs ie ley veu ! <sup>(3)</sup>

## LA PIAILLE

Que la fivra cartana  
La puisse ben tenir, tant qu'elle aye rendu  
La pistolla qu'elle a.

(1) Il faut lire: *Celey m'e defendu*, cela m'est défendu.

(2) C'est là un exemple de l'emploi bien connu de la première personne du pluriel avec le pronom *je*. Littéralement: Si j'avions...

(3) Lisez: *Quand jamais je l'ey veu* ! Plût au ciel que je ne l'eusse jamais vue !

Un More qui entre, tirant un chariot de Bacchus.

Hola, qu'ay iou entendu?

Allons, que l'on fasse placy & que chaqu'un s'apreste 75

Per salu Bachus, cely grand Dieu de la festa,

Cely prinsou souverain su tout lo bons beuveur,

Qu'on luy rende loûange, caressi & hunneur.

## ACTE IV

Bacchus entre sur son chariot, tiré par le More, avec un jambon en sa main droite et un verre de vin en sa senestre.

LA IAILLE le salue un genouil à terre.

Grand Rey que conduisy noutra bonna fortuna, 80

Comme estant voutro sujet de qualita communa,

Seyi nous secourablou & per voutron pouvay,

Cely que nous an perdu faites nous lo revey.

LA PIAILLE

Grand Rey qui domina su l'empirou de le treille,

Qui puissian manteni lo iu den le bouteille,

Qui nou remplisse du ius du boy tortu <sup>(1)</sup>, 85

Qui conforte noutro cœur, & leur donne vertu,

Faite que Carementran reprene son essency,

Et contra vna Sorciry permety nous vengency,

Que nous avet fait vey & mesmou nous proumi,

Que berian avoy lui, comm'estans so ami; 90

Elle a pris noutron argent, elle a passa la porta,

Et se mocqua de nous.

BACCHUS

Et ne pas de la sorta <sup>(2)</sup>

Que faut tresta me gen, allons qu'on l'alle querir,

le voulou vengi celi tort, & la faire murir.

(1) Le bois tortu, c'est la vigne.

(2) Lisez : *Et n'e pas de la sorta*, il n'est pas de la sorte. *El* est le pronom personnel neutre

## ACTE V

BACCHUS

Per minteni Justici tousjour den mon Empirou, 95  
 Empeschi à cet heura qu'on ne me fasse pirou,  
 le voulou faire pareistre comben ie suis puissant,  
 Et monstra de mon sceptrou lo pouvay ravissant.  
 l'enflamou de courageou le plus ieune peictrine,  
 le maintenou en splendeur le meilleure cusine, 100  
 En mon Throsnou asseta su mon doublou Canon,  
 Y faut que ie conservou du bon beuveu lo renom.

LE MORE accuse la Sarrazine

Veicia grand Rey puissant, veicia l'enchanteressa,  
 Mais parla ly de loin, car de pou elle vesse.

BACCHUS

Per quey villy sorciry, vieu dragon du enfers, 105  
 Vieu fer, villy singy, fourmilliry de ver,  
 Ainsi de mo servant, répond mey villy roqua,  
 Ayant pry leur argent d'ellou te t'es mocqua.

LA SARRAZINE

Bachus, ie vous diray, que n'ayant de pouvay  
 Autrou que solamen de lou leur faire vay, 110  
 l'u ay fait <sup>(1)</sup>; vous qu'este d'othorita supresma  
 Contenta leur desi, faite lou vey vous mesmou.

LE MORE

Et-ey coume celey <sup>(2)</sup> que te parle à Bachus, vieu cabat <sup>(3)</sup>.

que l'on rencontre dans les dialectes de l'est de la France, le Forézien, le Lyonnais, les patois de la Bresse, du Bugey et du Dauphiné. Cf. L. Clédât, *Le pronom personnel neutre dans le Forez, le Lyonnais et la Bresse*, Romania, t. XII, p. 346.

(1) C'est le français populaire : J'y ai fait.

(2) *Et ey coume celey*, mot à mot : Est-il comme cela ?

(3) Au propre le cabas est un panier aplati en paille tressée, à l'usage des femmes. Au figuré, ce mot prend un sens injurieux. *Cabat* *rabattu* (injure adressée à une femme). *Poésies mss.* . 325 dans Lacurne de Sainte-Palaye, cité par Littré au mot *cabas*.

## BACCHUS

Qu'on la mete en prison den cely cachot là bas,  
 Et deden vn grand feu elle seye brula, 115  
 Et que le cindre apres u ven seyan ieta.

## LA SARRAZINE

Hélas ! non, i'aymou mieu vous contanta,  
 Et lou faire parla.

Bacchus s'en va et dit

Vous pouvy l'ascuta.

## LA SARRAZINE

O esprit detenu den cela creuza rochi,  
 Per te faire parla faut-ay que i'en approcho ? *approche* 120  
 De t'en faire sorty per te faire rêvay  
 Ey-io quoque vertu, ey-io quoque pouvay ?, *pouvay*  
 Si ie te commandavou quoque chousa plus granda  
 Me l'accorderia-tu, faray-io la demanda ? *demanda*  
 Sort & te montra icy visiblo den cety lieu 125  
 Per contenta Bachus, & ie m'en voy, adieu. *adieu*

Après la responce de l'Escot, Carnaval se montre à demy

## LA PIAILLE

O Pere, mon amy, nous vous tenon à cet heura.  
 Demoura avoy nous, laissi cela demoura  
 Nous vous conserveran.

## LA IAILLE

Ben avoy nous sery,  
 Perdri, levrot, lapin, avoy nous maingery. 130

## LA PIAILLE

Vous murry iqui de fan; d'vna fureur extrema,  
 Hela ! que faran nous sen vous toute la quareima

## CARNAVAL

le ne sarin amy vous rendre ben contan,  
 Quand solamen ne seret que iusque à deman,

le ne pouvon pas, laissy mey suivant ma destineya, 135  
Car condana ie sui d'y demoura l'anéya.

LA IAILLE

O lo terriblo cas, que faran nous avoy ly ?

LA PIAILLE

Et n'e pas à nous solet que sara ma de ly <sup>(1)</sup>.

## ACTE VI

LA COLARDE

Bon sey, bon sey tertou, sorty nou or de paina,  
Et-ey vray ce qui dion, et-ey chousa certaina, 140  
Que vou tenia toutore tous deux Carementran,  
Et qui vous a parla; on nous y a dit en entran.

LA PIAILLE

Et y et vray <sup>(2)</sup>, nous an iouy de sa presency.

LA IAILLE

Y et den celo rochi, on y fait penitency.

LA PIAILLE

Nous lo vouliau mena logi en lieu secret, 155  
Mais y n'u vous pas à noutron grand regret.

Ils s'en vont, et laissent les lavandières

LA GUILLAUME

Pu aitre y vouliau mena den de zaizance,  
Car son lo lieu secret ou l'on viude la pance.

LA BERNARDA

Ne s'en faut pas mocqua, nous en sara ben ma,  
Autant qu'a biau coup d'autrou qu'arant vn pi de na. 150

(1) Le sens de ce vers est celui-ci : « Nous ne serons pas seul à souffrir de son absence. »

(2) Lisez : *Ey et vray*; il est vrai.



## GUILLAUME

Et y et ma fey ben vray, bentou may la promiri,  
 Quand faudra alla lava la buya à la riviri,  
 Qu'on nous envoyera de noy per dejuna,  
 Et la coûa d'un harent, ie seran ben estona;  
 A dina vn pou de soupa, com'on fait lo iour maigrou, 155  
 Et de vin batiziat, celay sera bien aigrou;  
 A gouta vn pou de pan & una fey à baire,  
 N'y a pas de quay pouvay chanta, tu pou ben craire.

## LA BERNARDE

Quoque fey de rencontrou se trouve de maison  
 Que fait prou bon servy, qu'entendon la raison, 160  
 Ou nous son mieu traicta.

## LA GUILLAUME

Ma fey le son ben rare  
 En ceta villa icy.

## LA BERNARDE

Ce fait, ce fait comare,  
 Fait bon cheu cele Dame que paison lo savon,  
 Que tenon de servente per pana lo carron,  
 Que se demainon tant que se merfondon toute, 165  
 Et que nous fan maingi la resta de leu croute  
 Quan le fan noutra soupa de resta de bulion,  
 Qu'elle nous fan maingi apres leur bassoullion.  
 Et puis cele mignone le fan le delicate.

## LA GUILLAUME

Ma fey te dit ben vray.

## LA BERNARDE

Que lo diablou le chate, 170  
 Quand elle an govrmenda touto la matina,  
 En aprestant, mengia lo meilleur du dina,  
 Quand l'aporton lo noutron le fan le prime bouche,  
 Hela! le nan pas fan cele sainte nitouche.

## LA GUILLAUME

Ne te souvin tu pas de cela l'autrou iour, 175  
Que ne beve que d'aigue, que nous fi cely tour  
De trempa noutron vin.

## LA BERNARDE

O la faussa Carrony,  
Le fu ben attrapa, don elle u grand vergouny,  
Tirant de vin à la cava le bevy per trey fey;  
Lou drolou qu'u veyet criet : « La Reyna bey ! » 180  
Dret qu'elle l'entendy le tomby à la renversa,  
Et mon drolou dessus ly bailly la traversa;  
Ella ly diset : « Llaudou, mon Dieu n'u dicte pas. »  
« Non, n'aye pas pou foilla, te foy-jou ma ? »  
« Se noutre gen u sav'iant ie serain miserabla; 185  
« Mon Dieu, depeschi vous, ben tou qui son a tabla. »  
« Jamais ie n'u deray, j'aimerin mieux estre mort,  
« Qu'a-t-ey <sup>(1)</sup> de nous deux dray, dit mey, te foy jou tort ? »

## LA GUILLAUME

Yl este bon enfant, y fit ben per mon arma,  
Et ie ne crayou pas qu'elle crijse alarma. 190

## LA BERNARDE

Et cela l'autrou iour qu'este si ben para,  
Avoy que son biau groin si roujou & affara,  
Que nous venave dire : « Mon Dieu vous autre fume  
Depaichi vous, autramen faudra qu'on vous allume,  
Madamoisella a dit que vous devia avey fait. » 195

## LA GUILLAUME

Quoqu'vn la ben confla, lo diablo lo retrait;  
Cely devai lou sey le pleigne la matrissi,  
Per la graci de Dieu, ell'et astura nourrici <sup>(2)</sup>.  
Elle este si friqueta quand elle estave leyan,  
Toujour si bien couaifia, le poutave de gan; 200

(1) L'éditeur de 1658 imprime : *Qua'ley de nous deux dray*.

(2) Elle est à cette heure nourrice. L'éditeur de 1658 imprime : *ellet*.

Bien tiria, bien tiria, avoy de grand moustachou,  
Le volave vn monsieu, ell'a astura vn ragachou <sup>(1)</sup>.

## LA COLARDE

Se te la vaiya aure <sup>(2)</sup>, l'a ben changea de piau !  
Hier elle veny per lava so drapiou,  
Se meta pres de mey den noutra mesma plata <sup>(3)</sup>; 205  
Diablou say se elle sa savona vna pata.  
le luy desi : « Et ben, on n'e-t-ey lo bon tem <sup>(4)</sup>,  
Et faut batilionna <sup>(5)</sup>, vous lo roteri ben. »

## LA GUILLAUME

Ne faut pas s'estonna c'elle fan tant de maistre <sup>(6)</sup>,  
Quand elle son trop ben elle voudrian mieu estre, 210  
Tant demoura en vn lieu le craiyon dy muzy;  
Et puis leurs faut de maistre fait à leur fantazi.  
Elle trovon toujours le maistresse mechente,  
Et se ont le voule appella per servente,  
Le ne repondran ren sinon en grumelan : 215  
« le ne suis pas venua per serventa ceyan ».  
Qu'este vous don bieu-z-ieu per estre damoisella ?  
Le se garderan ben de lava la vaissella,  
Lo licieu gastere son visageou & se man,  
Elle en sere malada dès lo biau lendeman. 220

(1) *Ragachou* est le français *ragazze* qui veut dire jeune garçon. (*Dict. Com.* de LEROUX). Cf. l'italien *ragaza* jeune fille. Ici *ragachou* semble pris au sens de jeune enfant.

(2) *Aure*, lat. *bora*, maintenant.

(3) *Plata*, *platta*, bateau plat où l'on se tient pour laver. Ce mot est condamné par Molard (Édition de 1803); il se trouve dans le Glossaire de M. Onofrio appuyé de la citation suivante.

Ou mitan dou café laisso quela pelata  
Que bavardove autant qu'in avocat de *plata*.

ROQUILLE, *La Gorlanchia*, p. 25.

On dit encore à Lyon dans le style familier : *Aller à la plate pour aller laver*.

(4) Où est-il le bon temps ? L'édition de 1658 imprime : *On ne tey*.

(5) *Batilionna* c'est frapper le linge avec le *batillon*, instrument en bois dont se servent les blanchisseuses. Le verbe français formé sur ce mot lyonnais n'a point trouvé grâce devant Molard, qui proscriit à la fois *batillon* et *batillonner*. (Édition de 1802). Cf. ONOFRIO, *Gloss.*, V° *Batillon*.

(6) *C'elle fan tant de maistre*, si elles font tant de maîtres, si elles changent si souvent de place.

## LA COLARDE

Ben vrai comme te dit, n'i a de si glorieuse <sup>(1)</sup>,  
 Que fan tant le mignone & ne son que de gueuse,  
 Qu'afin de s'anobly se fan changi leur nom;  
 Vna qu'ara nom lana se fait apella Nanon,  
 Et l'autra qu'a nom Touaigny se fait apella Toineta; 225  
 Comme fit l'autre iour vna grousa ma-neta <sup>(2)</sup>,  
 On l'apelle Suzana; « je m'apello Suzon,  
 Per vous servi per tout on sera de raison. »  
 T'a ben fay bell'aly, au va, tire te chausse,  
 Pren garda que quoqu'vn ton devant ne rehausse. 230

## LA GUILLAUME

Quand ie le considairou en leur commencement,  
 l'y ay vn grand plaisi & un grand passa-tem.  
 Vna que i'ay connu miserabla paizana,  
 Galuza comm'vn chain, qu'estave de Lauzana.

## LA GUILLAUME

Que n'ave ren apris iamais qu'ala en chan, 235  
 L'entry avoy vna bloda cheu vn richou marchan,  
 L'y demori deux an; le ne save ren faire  
 Que quoivy <sup>(3)</sup> & pana <sup>(4)</sup>, dormy, maingy & baire.  
 Sa maitressa l'ayant habilla honnestamen,  
 Le demandi de gajou, ou s'en alla autramen; 240  
 Et l'y en fali donna per ly bailli courajou.  
 Ly demory vn an per l'amour de lo gajou,

(1) Il y en a de si orgueilleuses. L'éditeur de 1658, imprime : *Nia de si glorieuse*.

(2) *Mal nette*, malpropre.

(3) *Quoivy* v. a. balayer. Pat. Lyonnais : *Couevou*, *coueyrou*, *couaive*, *couveo*, balai. *Couevi*, *couarvi*, *coivi* et *coueveta*, balayer. L'anc. franç. avait le subst. *escourve* et le verbe *chouer* balayer. L'étymol. *escobare*, *scopis* purgare (Gloss. de DUCANGE) n'explique pas la transformation de l'a tonique en y; il faut supposer un type *escobiare*. De *coueyvou* on a tiré le lyonnais *éque-villes*, *balayures*.

(4) *Pana*, c'est essuyer à l'aide d'un vieux linge.

Per afatie l'outo e per pano le chire

Ze si se bin drecha, coman à buto cuire.

BROSSARD DE MONTANEY, *Margueta* publiée à la suite de l'enrollement de Tivan, Bourg 1870.  
 Le vieux fr. *paner* a le même sens.

Dret qu'elle se vi brava, comme lo parpillon,  
Elle preny de-z-ale & levy lo talon <sup>(1)</sup>.

## LA BERNARDE

Ell'aly demoura cheu vn abetiquairou, 245  
On elle avave grou gajou, le ny demory gaitou ;  
L'ally cheu vn Eschevin, l'y demory huit iour,  
Puis cheu vn Percureur, on l'u lo ma d'amour  
Don lassa, ly veny u ventrou vna poustuma.

## LA GUILLAUME

Estave-t-ey du maistre, du clierc ou de sa pluma. 250

## LA BERNARDE

Quand le voulon servir, qu'elle se meton à tout,  
Elle son prou gentille, le venon prou à bout  
De contenta lo maistre, de plaie à la maitressa ;  
Mais gara de devant, adieu leur gentillessa,  
Dret qu'elle se rencontron deux ou tray per causa ; 255  
Mon Dieu, que elle fait bon entendre devisa <sup>(2)</sup> !  
L'vna dit : « Es-tu ben, lana, on te demoure ? »  
« Ma fey ie si prou ben, ou men <sup>(3)</sup> iusque encore. »  
« Se te savia », dit l'autra, « que ie si ma lougea,  
Noutra dama et vn diablo tout à fait enragea, 260  
Noutron monsieur et vn anjou, l'homo lo plu affablou  
Que seye so lo ciel. » « Et lo notrou et vn diablou »,  
Dit l'autra, « toute fey, noutra dama et prou bonna  
Mais le ne pou cheu nous laissi en pais persona ;  
Le va toujours cherchant, virassant, tracassant, 265  
Iamais son corps ne cesse, tant y va resvassant,  
Le va toujours cherchant lo pieu permy la paily <sup>(4)</sup> ;  
Le tondre su vn œuf per gaigny vna mailly <sup>(5)</sup>.

(1) L'édition de 1658 porte : *Elle preny de zale*.

(2) Lisez : *Que el le fait bon entendre devisa*, qu'il fait bon les entendre deviser.

(3) *Ou men*, au moins.

(4) Elle va toujours cherchant les pous parmi la paille. On dit dans le même sens en français : Chercher la petite bête.

(5) On dit encore proverbialement d'une personne avare qu'elle tondrait un œuf. On sait que la maille était une petite monnaie.

## LA GUILLAUME

L'autra dit : « Noutre gens son tant richou qu'i craivon,  
 Y sont trot espargnant ; per mey ie cray qu'i raivon, 270  
 Ne pouvant vay persona ne baire, ne maingi,  
 Ce que me fait resoudre & que me fait songi  
 Que ie son de vray foille, que ie son de vray niesse  
 De tant pati servant de parile maistresse ;  
 Ma fey se i'estian sage nous nous devrian maria. » 27  
 « Ma fey voy », dit la lana, « i'en suis delibera. »  
 L'autra dit : « Plut a dieu, mais que cely voulisse  
 Que i'aymou tout à fait, magra quey qu'on desisse  
 le lo voudrain avey ; y m'aime tellamen,  
 Que ie cray qu'i mourret se ie faisin autramen. » 280  
 L'autra dit : « Je m'en voy, car noutra cusiniri  
 Fara lo diablou à quatrou se ie suis la derriri. »  
 « Ady fillon », dit l'autra, « vaiquia noutron monsieur,  
 Adieu lana, adieu Toiny, adieu Perneta, adieu. »

## LA BERNARDE

Le fan de biau complot & de belle goutete, 285  
 Quand le prenon leur tem per se trouva soulete :  
 Sen tout celo paquet & celo causamen,  
 Le servirian ben mieu & plus fidellamen.  
 Leur plus grand malheur vin de tan changi de maistre,  
 Qu'elle craiyon toujours en changean de mieu estre ; 290  
 Et y et per leur defau, le voulon alla alieur,  
 Et per lo plus souven le tombon en deshonneur,  
 Car elle van d'abord trouva de revenduse <sup>(1)</sup>,  
 Que le fan enbrochi, que son de affrontuse,  
 Que le fan puis apres courrata, foulata, 295  
 De sey, de ley, hela ! per le gasta :

(1) A Lyon on entend par *revenduse* une femme qui *revend* au détail les légumes et les fruits qu'elle est allée acheter au marché. Au xvii<sup>e</sup> siècle, les revendeuses se chargeaient jadis comme elles le font encore aujourd'hui du placement des filles de chambre et des cuisinières en disponibilité. Leur réputation était déplorable, mais j'aime à croire que le tableau que la Bernarde nous en fait ici était poussé au noir. *D'abord* signifie en lyonnais *tout de suite*.

Puy quand le le-z-afermon <sup>(1)</sup> à quoque damoiselle,  
Le le mintenon puis & pucelle & fidelle.

LA GUILLAUME

O va que ie te pusou, <sup>(2)</sup> le vaiquia bien esgué,  
Qu'elle prenian exemplou à le malavisé, 300  
Qu'elle ne seiyant pas de par Dieu peraizuze,  
Car n'y a que cely pechi que fait le malairuze.

LA GUILLAUME

Car la peraisi engendre tout lo veson <sup>(3)</sup> en vn corps.  
Quand de tout lo vivant y seret lo plus fort,  
Vn malou peraizu ou ben vna fumella, 305  
Ne pou que devenir vn iour vn'aridella.

LA BERNARDE

Vive lo diligen entre lo travaillant,  
Car iamais la vermina ne s'attaque v vaillant.

LA GUILLAUME

Mouquon nous du poutron, danson nous deux Bernarda,  
Chanton vna chanson que seiye vn pou gaillarda. 310

LA BERNARDE

Excusa nous Messieu se nous an trop causa,  
Nous avian ben encore de quay mais devisa.

*Elles se levent de dessus leurs bans, elles se prennent par la main.*

CHANSON SUR LE CHANT : *Arrovza li la Marjoulaina*

LA GUILLAUME

Quand vna filli et aymoiruza & se connay,  
Elle n'e ren peraizuza en quay que fay <sup>(4)</sup>,

(1) Edition de 1658 : *Le le zafermon*.

(2) Va comme je te pousse; vogue la galère.

(3) Petits vers, larves.

(4) Littéralement: Elle n'est rien paresseuse en quoi qu'[elle] fait. *Peraizuza* a été très régulièrement formé sur le latin *\*pigrītiōsam*.

Elle se tourne, elle se vire, elle se regarde et se mire, 315  
Elle se gatille per rire quoque fey.

LA COLARDE

Quand vna filli et paraizuza & se connay,  
L'e toujours touta sindruza per son pey <sup>(1)</sup>,  
Ell'a de rogni, ell'a de galla, ell'e toujours pertout tant sala,  
Ell'a de crota sur sa roba quatrou dey <sup>(2)</sup>. 320

LA GUILLAUME

Quand vna filli et orguillieuz & se connay,  
Ell'e bien si dedigniuza qu'ai paray.  
Quand le marche le se deguise <sup>(3)</sup>, toutes le autre le meprise <sup>(4)</sup>,  
Elle fait de façon & de mine mais que tray <sup>(5)</sup>.

LA BERNARDE

Quand vna filli [et] malicieuza & se connay, 325  
L'e toujours contrarieuza en quay que fay,  
Le fait per depi & tout du pirou, elle se confle comme vn gicliou <sup>(6)</sup>.  
Quand elle se mete en colaira elle transay.

LA GUILLAUME

Quand vna filli et vertuuza & se connay.  
L'et humbla & devocieuz quand à sey, 330  
Si pousamen le vou regarde! Le ne se pare ne se farde,  
L'e neta, propria, depuis la planta iusque v pey <sup>(7)</sup>.

(1) *L'e toujours touta sindruza per son pey*, littéralement : elle est toujours toute cendreuse, toute couverte de cendre, de poussière, par ses cheveux, c'est-à-dire en bon français : elle a toujours les cheveux couverts de poussière.

(2) L'édition de 1658 écrit : *ella, elle* ; j'ai fait la coupure commandée par le sens.

(3) *Le* est le pron. pers. fém. franç., *elle*, déjà souvent rencontré.

(4) Littéralement : Toutes les autres elle méprise.

(5) Elle fait plus de façons, plus de manières que trois. *Mais* est le latin *magis*.

(6) *Gicliou* est un substantif formé sur le verbe *gicla* pat. actuel *giclo* qui signifie indifféremment jaillir ou faire jaillir, lancer un liquide quelconque. (Cfr. ONOFRIO *Gloss.* V. *giclo*). Dans les patois lyonnais on nomme *giclio* l'orvet ou borgne, *l'anguis fragilis* des savants, reptile saurien apode qui passe à tort, nous dit Littré, pour vénimeux (LITTRÉ ET ROBIN, *Dictionnaire de Médecine*. Paris 1873, au mot *borgne*). En Forez *gisclou* signifie serpent, couleuvre (P. GRAS. *Dict. du Pat. Forez.*).

(7) J'ai coupé *le* en *l'e* : elle est nette, propre, depuis la plante des pieds jusqu'aux cheveux.



## LA BERNARDE

Et y et bien prou dancia, & y et bien prou chanta,  
 le n'en ay que trop dit, ie n'ay pas tout conta;  
 Dret qu'elle son marié, trey may apres leur nopce, 335  
 Elle son de vray fumy, & son de vray panosse <sup>(1)</sup>.  
 Puis que faria vous iqui?

## LA GUILLAUME

Vay tu, n'en parlon plus,  
 Allon nous en plus tou nous deu tordre vn lincieu, <sup>(2)</sup>  
 Nous an bien prou parla per nous lava la bouchi.

## LA BERNARDE

C'elle nous entendian, nous arian bien la mouchi <sup>(3)</sup>. 340

## LA GUILLAUME

Veiquia ben la caborna on este Carementran <sup>(4)</sup>,

(1) Au propre *una panoussa* signifie un chiffon, une guenille :

Mon ventrou ey blet et samble una panoussa.

Mon ventre est mou et ressemble à un chiffon.

ANT. CHAPELON *Bobrun*, p. 240.

Au figuré une *panose* c'est une personne molle, sans énergie, sans volonté.

De même dans le patois bugyste : « Combin en France e ia de rlés panoces a quoui pareille chous'est arreva. »

FABLES DU PÈRE FROMENT, p. 19 (Nantua, impr. A. Arène 1862).

Cf. ONOFRIO *Glossaire*, au mot *panoussa*.

(2) *Lincieu* drap du latin *lintecolum*. Le patois de Jujurieux (Bas-Bugey) a *lincheu* avec la signification de drap de lit. Cfr. ONOFRIO, *Gloss.*, V., *lenco* et P. GRAS, *Dict. du pat. Forez.* *lenci*, *lencio* drap de lit.

(3) Ed. de 1658 : *Celle nous entendian*, si elles nous entendaient. Elles, ce sont les personnes sur le compte desquelles nos lavandières viennent de jaser. *Nous arian bien la mouchi* signifie nous serions bien remises à notre place; à rapprocher du franc. vulg. *moucher* éteindre l'insolence de quelqu'un.

(4) *Caborna*, caverne, trou. Voici bien le trou où était Carême entrant (le Carnaval). ÉTYMOL. Prov. *borna* signifie trou, creux :

Quatre n'en tiro de la borno

J'en tire quatre du trou.

*Mircio*, Cant. II, 33 st., v. 6.

Pat. Dauph. *Calaborna*, caverne.

Son deden lou rochat miliante calaborne

Deden segnale von se repeitre le Faye.

De tou louz environ.

Lo banquet de le Faye (LAPAUME, *Rec. de poésies en pat. du Dauphiné*, Grenoble 1878, p. 2).

PAT. BUGYSTE : *Kanbourn*a, creux, trou, caverne.

Or celo cusiny nous an dit en entran,  
Que l'avian veu & parla à sa propria persona.

LA BERNARDE

Lo crey tu ? Y se moquian, he que t'es bonna !  
Entra-z-i, parla li, cria fort, sonna lo, te n'a gin d'ardiessi, 345  
Y n'e pas loin de nous.

LA GUILLAUME

Que vous tu que ie parlou <sup>(1)</sup> ? Dieu veuille avey son ama,  
Tout le mondou lo plain.

*Carnaval respond sans se montrer.*

Bon sey, bon sey, Gillama,  
Comme te porte tu.

LA BERNARDE

O miraclou, y repon,  
Et y et bien sa parola que sort de bien prefon. 350  
Que faite vous laiyan, y este vous en paina ?  
Sorty, este vous iqui attacha en quoque chaina ?  
Per maingi & per baire, que n'avy vous ren <sup>(2)</sup> ?  
Vous n'ari don pas fauta de vous cura le den <sup>(3)</sup> ;  
Lo queu aimeria vou mieu on à maingi on à baire <sup>(4)</sup> ? 355  
Il est ben artera, lassa !

LA GUILLAUME

Tu pou ben craire :  
He, povro homou, sorty, mingeria vous de pan ? *de pan.*  
Sorti se vous pouvy, ou vous murry de fan ; *de fan.*  
Vus nous faites pitia, voutra via et malairuza,  
Allon Bernarda, allon luy queri quoque chousa. 360

(1) *Vous*, 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'ind. prés. du verbe lyonnais *vol.y.* vouloir. Littéralement : *Que veux-tu que je parle ?* Cela rappelle la locution chère au colonel Ramollot : « Écoutez ce que je vous parle. »

(2) Quoi, n'avez-vous rien ?

(3) Ne pas avoir faute de quelque chose c'est, dans les patois du Lyonnais, de la Bresse et du Buguey, ne pas avoir besoin de cette chose.

(4) Lequel aimeriez-vous mieux de manger ou de boire ?

*Bachus retourne, suivy des cuisiniers & de la Sarrazine.*

Allon fidellou suposts, allon enfans de ma troupa  
 Tertou que dependi du grand ius de ma coupa,  
 Allon, qu'vn chacun de vou, d'vn cœur fran & loyar <sup>(1)</sup>  
 Preusente quoque chousa v pouvro Canauar;  
 Den sa necessita ie vous lo recommandou. *commandou* 365  
 Y me repon. Vou tu que l'on te fasse offranda? *offranda*.

*Il lui porte le verre, il boit.*

Vou tu baire en mon verrou, dit ma tu ouy? *ouy*.  
 Trouve tu celi vin bon, t'a-t-y resiouy? *ouv*.  
 De tout tem ie l'ay veu, autant en sa ieunessi  
 Qu'astura, <sup>(2)</sup> gaillard & remply d'allegressi : 370  
 Et faut que ie l'assisto, que ie ly fasso vn don, *vn don*.  
 Tet mon amy, reçay de bon cœur mon iambon, *bon*.  
 Afin que de Bachus te aye souvenanci :  
 Vous autrou, effourci vous de ly faire assistanci ;  
 Se vous ly faite ben den sa necessita. 375  
 Vous ari recompensa de cela charita.

*Le More tirant le chariot, luy offre son present.*

De pou que son gousi ne vene à s'enrouilly,  
 le ly voulou donna ceta bonna poulally  
 Per ly faire vn bon potajou,  
 Avoy de beurrou & de fromajou. 380

*Le second officier de Bachus, habillé en Pantalon.*

Vn gigot ly voulo donna,  
 Si l'en mainge à son dina,  
 Qu'i baive ce qu'en sortira  
 L'appety vitou ly revindra.

(1) *Loyar*, loyal, nous offre un exemple de la permutation de l'/ en la liquide correspondante, per mutation qui n'est point rare dans le dialecte lyonnais et qui se remarque quelques vers plus haut dans *artera*. On la retrouve encore avec l'aphérèse de l'r originaire dans *Canavar*, carnaval.

(2) *Astura*, c'est le dérivé du latin *ad istam horam*, maintenant.

## LA IAILLE

Mey i'ay cheusi ceti alluyau, tout du fillet, mais bon & biau, 385  
 Rarou mourciau, bon & ben tindrou, que ie lo priou de bon  
 [cœur prendre.

## LA PIAILLE

Afin que son cœur y reveille, ie ly dounou ceta bouteilly  
 Plaina de vin vieu delicat & que vaut mieu que lou muscat.

## LA SARRAZINE

Per mainteny sa bonna trougny,  
 Celi bon saucisson de Boulougny 390  
 le ly voulou donna per present,  
 Per lo faire baire souven.

## LA BERNARDE

Et mey ie ly voulou donna celi bon morciau d'echina,  
 Celigroin qu'a maingeademerda, tata-z-en, mais faut de moterda,  
 lamais ne fut ren de si sadou <sup>(1)</sup>; ma fey quand vous seria  
 [maladou, 395  
 Vous ne seria plus degouta, si vous n'avia vn pou' tata.  
 Et per lo garda de la fret, vaiquia encour mon baron couvet,  
 Que iely dounou; & qu'i m'excuse, ie ne cray pas qu'i lo refuse.

## LA GUILLAUME

Mey ie ly dounou de courajou,  
 Cely bon carty de froumageou, 400  
 Et cely carrichon <sup>(2)</sup> de pan,  
 Per lo garda <sup>(3)</sup> de la fan.

## CARNAVAL respond

Mo bons amy, Dieu vous lou rende,  
 Cen fey autant que vau l'offrande <sup>(4)</sup>.

(1) *Sadou*, latin *sapidum*, savoureux, délicat. PAT. BUGYSTE : *sado*, savoureux.

(2) *Un carrichon de pain*, un quartier, un gros morceau de pain. Ce mot est un dérivé patois de *carri*.

(3) *Garda* a ici le sens de *préservé*.

(4) Cent fois autant que vaut l'offrande.

## AUX DAMES

Ne craiy pas me Dame qu'i devene sauvageou, 405  
 Ny comme nou velu ny de moindrou courageou ;  
 Se vous avy envia d'avoyque ly veny,  
 Nous vous contenteran à voutron bon plaisi.

## AUX FILLES DE CHAMBRE

Fille de chambra dite nous,  
 Qu'aima vou mieu de bon vin doux, 410  
 Lo succreu ou la paticery.  
 Ou branla seti Carnaval<sup>(1)</sup>,  
 Deux ou tray coup duran lo bar<sup>(2)</sup>, derri la tapissery.

(1) *Branl.r.*, danser. Aujourd'hui encore dans les patois du Lyonnais, on désigne sous le nom de branle cette ronde qui se danse sur la place du village le dernier jour de la *Vogue*.

*Seti*, c'est le démonstratif masculin formé du latin *eccē istum*.

(2) *Bar*, bal. C'est un autre exemple de cette permutation de l'l en r, que nous avons déjà constatée.

FIN DE LA SECONDE ET DERNIERE PARTIE.



## GLOSSAIRE

- Abetiquairou*, apothicaire II 245.  
*Aigue*, eau II 176.  
*Alla én chan*, mener les bestiaux au pâturage II 235.  
*Alluma*, allumer au sens de faire de la lumière à quelqu'un, lui apporter de la lumière. *Faudra qu'on vous allume* II 194.  
*Apelourda*, alouïdir, embarrasser I 202.  
*Arma*, âme, II 189.  
*Artera*, altéré II 359.  
*Asseta*, assis-ise I 77, II 101.  
*Batillonna*, frapper avec le batillon et par extension laver le linge II 208.  
*Bloda*, blouse, vêtement de dessus en coutil II 236.  
*Brava*, jolie II 243.  
*Buya*, lessive, et par extension l'ensemble des objets envoyés à la lessive II 152.  
*Buyandiri*, lavandière I 144.  
*Canon*, ce terme semble bien avoir ici le sens que lui donne aujourd'hui l'argot parisien, je veux dire celui de mesure de liquides II 101. Voy. Lor. Larchey, *Dict. histor. d'argot*, V<sup>o</sup>. Canon.  
*Causamen*, bavardage I 287.  
*Chappla*, hacher I 39.  
*Charriri*, rue I 75.  
*Coudindou*, dindon; c'est le v. franç. *coq d'Inde* I 179.  
*Courrata* II 295, dérivé patois du verbe *courir*. *Courrata* se dit des femmes qui se conduisent mal.  
*Delibera*, décidée II 276.  
*Esguè* II 299. Faut-il voir dans ce mot un dérivé du latin *aquare*? *Esguè* serait ici l'équivalent du français *arrangé*, pris dans un sens ironique et pour signifier un homme qui est en mauvais état.  
*Fer*, bête sauvage II 106.  
*Fijou de cuny* I 187. Cette expression est à rapprocher du français vulgaire *coup du lapin* (Voy. Lor. Larchey, *Dict. de l'argot*, à ce mot). Sur l'étymologie et le sens de *fijou* voyez Ducange, Gloss. V<sup>o</sup> *ficbia*.  
*Foulata*, faire des folles, se mal conduire en parlant des femmes II 294.  
*Gailly*, se réjouir I 64.  
*Gin*, point. D. du latin *\*nec entem*, ital. *niente* II 346.  
*Goba*, difforme (?). « *Gobin* se dit dans le style burlesque, d'un homme bossu et mal bâti. » Leroux, *Dict. com.*, V<sup>o</sup> *Gobin*.  
*Iquy, iqui*, ici I 6, II 337.  
*Licièu*, eau de cendres dont on se sert pour faire la lessive II 219.  
*Pana*, 1<sup>o</sup> essuyer II 238. — 2<sup>o</sup> action d'essuyer I 207. Au fig. rossée, torchée I 8.

*Panaman* I 169, au propre : essuie-mains, au fig. homme sans énergie. Dérivé de *pana* linge, torchon, chiffon.

*Paquet*, propos désobligeants et faux II 287.

*Parpillon*, papillon II 243.

*Pata*, chiffon II 206

*Pieu*, pout II 267.

*Ploïcy*, pluie II 15.

*Poutron*, poltrons, lâches, paresseux ? II 309.

*Ronneuza*, calebasse I 188

*Semaïsi*, mesure de vin en usage à Lyon et contenant deux pots. DUCANGE gloss. V<sup>o</sup> *semaisia*.

*Say* I 5, soif.

*Sey*, soir II 197.

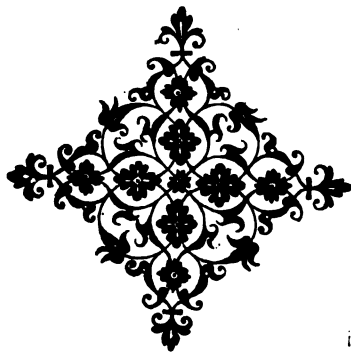
*Soma*, bête de somme, ânesse I 97.

*Tertou*, tous II 366.

*Toutore*, il n'y a qu'un instant II 141.

*Violonna*, violenter I 194.

*Virassant* II 265, remuant, tournant sans cesse sur la même place. C'est le fréquentatif du lyonnais *virî*, tourner II 315.













1

1

1

1

## PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR

ŒUVRES DE MARGUERITE D'OYNGT, *prieure de Polteins*, publiées d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque de Grenoble, par E. PHILIPON, ancien élève de l'École des Chartes, avec une introduction de M. C. GUIGUE, Lyon, N. Scheuring, 1877.

UNE PAGE DE L'HISTOIRE DE LYON PENDANT LA GUERRE DE CENT ANS.

*Le règlement fiscal de 1351*, suivi d'un *Aperçu sur le dialecte lyonnais au quatorzième siècle et d'un Glossaire* (LYON-REVUE, Nos d'octobre, novembre et décembre 1883).

PHONÉTIQUE LYONNAISE AU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE, suivie de *Textes inédits en dialecte Lyonnais* et d'un *Glossaire* (ROMANIA, t. XIII).

TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE SUR LA PROPRIÉTÉ DES DESSINS ET MODÈLES DE FABRIQUE. Paris, Chevalier-Marescq, 1880.

ÉTUDE SUR LA PROPRIÉTÉ DES DESSINS INDUSTRIELS pour servir à l'histoire de la Fabrique Lyonnaise, Lyon, Méra, 1882.

### COLLECTION DE TEXTES INÉDITS OU RARES EN DIALECTE LYONNAIS

I. UN LYONNAIS A PARIS AU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE. *Compte de Jehan de Durche*, suivi d'une *Esquisse philologique*. Lyon, Aug. Brun, 1883.

### POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT

III. LES BÉNÉFICES DU CHAPITRE DE SAINT-JEAN. *Terrier de Saint-Germain au Mont-d'Or*.

IV. NOELS ET CHANSONS EN PATOIS LYONNAIS.

### *En cours d'impression*

LE PATOIS DE LA COMMUNE DE JUJURIEUX (*Bas-Bugcy*), Paris, P. Vieweg.